

Cyclisme/Après la sortie du président fédéral Les anciennes gloires sortent du bois

F-K-O.M

Akanda/Gabon

REGROUPÉS au sein du collectif des "anciens dirigeants et cyclistes", Mathias Bakpe, ancien Directeur technique national (DTN), et Jean-Félix Rogandji, ancien président de la ligue de l'Estuaire et mécanicien de l'équipe nationale, ont tenu, le week-end dernier, à Glass, un point-presse. Au cours de cette rencontre avec la presse, ils ont soutenu la décision de la ministre des Sports, Nicole Assélé, qui a radié à vie les cyclistes de l'équipe nationale, avant de sommer, à leur tour, le président fédéral de démissionner. Pour le collectif, la situation qui prévaut au sein de leur fédération est la suite logique de l'assemblée générale électorale du 14 janvier dernier qui a vu la réélection de Maurice Nazaire Embinga : « C'est un prési-

dent très mal élu car, il y a des ligues qui n'ont pas fonctionné depuis six ans. En six ans, aucune compétition locale n'a été organisée, alors que l'État octroie des subventions. Ne parlons même pas des assemblées générales ordinaires jamais organisées », a déclaré M. Bakpe. Lequel ajoute que le bureau de la Fégacy se contente seulement des subventions allouées par l'État pour « aller faire du tourisme au Maroc, au Cameroun, et dans d'autres pays sans résultats. » Le collectif n'est pas allé par le dos de la cuillère pour condamner l'attitude "désolante" des six coureurs de l'équipe nationale, qui appartiennent tous au club du président Embinga. Les anciennes gloires ont indiqué que les membres de l'écurie du président ne sont pas à leur premier coup : « Ils l'ont fait, dernièrement, au Tour du Cameroun, en signant des abandons. On ne peut pas continuer à cautionner cet état de choses, alors que des



Photo : FKOM

Le collectif approuve la décision de Nicole Assélé.

moyens sont débloqués pour le développement de la petite reine dans notre pays. » Au sujet de la sortie dans les médias des six cyclistes, Jean-Félix Rogandji et les siens estiment que cette action est l'œuvre du patron de la Fégacy. Le collectif

avance aussi que les dirigeants et les cyclistes n'ont pas de licences. C'est la raison pour laquelle les cyclistes gabonais ont souvent des difficultés à prendre part aux joutes internationales. C'est pourquoi, le collectif

approuve la décision de Nicole Assélé : « Elle a le droit de punir les cyclistes, mais le terme à vie est démesuré », de leur point de vue. Non sans souligner que le cyclisme gabonais ne doit pas être réduit à une affaire familiale. « C'est tout à fait nor-

mal que la ministre demande la démission du président de la Fégacy. Nous avons connu le même scénario en 2007 avec l'ancien président Thomas Franck Eya'a. En plus, l'UCI n'a rien avoir dans les affaires du cyclisme gabonais. Cette instance vérifie seulement si la fédération a une bonne gestion et si le calendrier annuel est respecté », affirme le porte-parole du collectif. Réagissant aux déclarations de Maurice Nazaire Embinga, qui s'est répandu, dernièrement, dans la presse locale et internationale, en affirmant qu'il « reste le président fédéral », le collectif considère ces propos comme de la pure provocation : « Nous ne voulons plus que notre discipline soit gérée comme une épicerie familiale. Comme il tient de tels propos, nous demandons que lui soit retiré l'agrément technique. Ensuite, que la tutelle organise de nouvelles élections car, les coureurs ne se reconnaissent plus en l'actuel bureau. »

Omnisports/Tournois de sixtes

Une bonne opération de décrassage pour les acteurs

RAD

Port-Gentil/Gabon

Le futsal, le basket-ball et le handball étaient au menu à l'occasion du baptême du complexe sportif de Port-Gentil.

LES tournois de sixtes ont eu lieu, samedi, sur les différents plateaux du complexe sportif Michel Essonghe, à l'occasion de l'hommage rendu à ce dernier sur le choix porté sur sa personne, pour l'identification de ce magnifique édifice. Du matin jusqu'en milieu d'après-midi, plusieurs équipes se sont affrontées dans différentes disciplines, notamment le futsal, le basket-ball et le

handball. Il est vrai que les concepteurs de ces plateaux ont "oublié" les gradins. Le comité d'organisation, piloté par Pascal Houangni Ambourou, ministre du Pétrole et des Hydrocarbures, a prévu des tentes et des chaises pour le confort du public, qui s'est déplacé en grand nombre. Ce rendez-vous a été l'occasion, pour certaines ligues, d'inaugurer leur saison sportive 2016/2017. On comprend l'engagement et la discipline des joueurs qui l'ont pris au sérieux. Au terme d'environ 8 heures de compétition, HMS a été sacré champion en futsal, suivi de Salinas et V Stars.

En basket-ball, le podium était constitué, dans l'ordre de mérite, de LBC et Champagne BB. Chez les scolaires (même discipline), Raponda a dominé l'épreuve, talonné par Delta et LJAA. Le handball n'était pas en reste. Ici, chez les hommes, Salinas caracolait en tête. Évasion et Stade Mandji ont complété le tableau. Les dames de Salinas n'ont pas suivi la trace des hommes. Elles se sont contentées de la deuxième place, derrière Asma. Toutes ces équipes ont reçu les trophées des mains du parrain, Michel Essonghe, d'Antoine de Padoue Mboumbou Miyakou et d'autres personnalités présentes.



Photo : Julie Nguimbi

Une rencontre de basket-ball dans le cadre de ces tournois de sixte.

Droit au but

Comme une malédiction ...

NOUS n'allons pas faire dans la dissimulation. Nous avons été, comme beaucoup de compatriotes d'ailleurs, assommés par l'élimination au premier tour de notre équipe nationale, les Panthères du Gabon. Cette terrible désillusion vécue à la Coupe d'Afrique des nations (Can) que notre pays vient d'organiser, du 14 janvier au 5 février 2017, nous aura estomaqués et laissé pan-tois. Un désappointement sans précédent. Un vrai cauchemar, qu'il nous est difficile d'oublier. Du moins pour l'instant. Mais fallait-il céder au désespoir ?

Non ! Car après tout, il ne s'agit que d'un jeu, si l'on veut simplifier les choses pour mieux digérer cet échec aussi cuisant que lamentable. Car, encore une fois, comme dans la funeste boîte des malheurs de Pandore, fille de Zeus, il y avait tout de même au fond de ce coffret, qui concentrait tous les maux de la terre, l'espérance. Et dans la mythologie grecque justement, il est dit que l'espérance « suggère que l'homme, lorsqu'il se voit frappé par le malheur, ne doit jamais perdre espoir ». Nous gardons donc un espoir,

somme toute mesurée pour la suite, puisque le dernier match contre le Cameroun disputé le 22 janvier 2017, aura été très bon en termes de contenu. Ce fut un match de haut niveau, certes, mais qui nous aura cependant plongé dans le doute. Le manque d'efficacité de nos attaquants, qui aura été manifeste durant plusieurs semaines dans leurs clubs respectifs, apparaît clairement comme le signe d'une terrible malédiction. Ce qui impose qu'avant toute chose, il faudrait aux Panthères du Gabon une sorte de catharsis, un bain purifi-

cateur assorti de bénédictions de la part d'un peuple désabusé, dont elles se sont subrepticement détachées, à la surprise générale. Notre espoir, comme nous l'avons laissé transparaître, est donc finalement mêlé au doute. Car nous ne savons pas encore l'étendue des dégâts causés par cette humiliante élimination du pays organisateur au premier tour et sur les joueurs et dans la tanière. Il y a d'ailleurs comme une sorte de guigne qui poursuit nos internationaux. Le gardien Ovono Ebang, qui s'est beaucoup plus illustré en dehors du terrain,

est sans club. Mario Lémina, victime d'un mal de dos à la Can, ne joue pas encore à la Juventus Turin. La seule bonne nouvelle c'est que le capitaine Auba-meyang a retrouvé le chemin des filets. Or, les éliminatoires de la Can de 2019 débutent au mois de juin prochain, c'est-à-dire dans deux petits mois. Et s'il n'y a pas de communion, de symbiose avec les supporters restés en rade, et qui tendent dangereusement à se marginaliser, il va sans dire que nous allons au-devant d'énormes difficultés.